



LE PAGANISME

Quoique l'Église*, dans l'élimination concurrentielle de tout autre qu'elle-même, ait étendu le terme péjoratif de païens à tous les non chrétiens issus de toutes les autres cultures, nous ne traiterons ici sous ce vocable européen que du paganisme indo-européen pour tenter de rassembler les éléments de la Connaissance qui sont éparpillés chez tous nos cousins*.

Plan de l'étude :

Étymologie - Notre définition
Quand au polythéisme ... - Un culte solaire ?
Les traces archéologiques - Le Paganisme et les monothéismes
Action de l'Église* - Tolérance - Les Païens et la Mort
Critère pour séparer monothéismes et paganisme*
Pénétrer le Paganisme - Une vue intériorisée
Un culte du Cosmos et de la Vie
Un point de vue druidique "moderne" - La Magie* ?
Le Paganisme est un humanisme - Résidus païens dans le Folklore
Comment peut-on être païen ? - Est-ce une Religion ?
Les femmes et le Paganisme
L'Athéisme n'est pas le Paganisme ! - Quand au Satanisme...
Le Paganisme est-il l'ennemi du Christianisme ?
Concluons :
Le Paganisme est l'ensemble des croyances des païens,
Mais eux, qui sont-ils ?...

Étymologie*¹ :

Païen vient du latin *paganus* “paysan”, l’habitant du *pagus*² “hameau”, devenu “pays” (terroir) ; mais cette racine signifie aussi “borne fichée en terre”, du verbe latin *pangere* “ficher, enfoncer”, qui est donc un pal, un menhir, un gnomon (cf. art. Astrologie*), un Hermès*. Le pagus est de ce fait le territoire sacré* du clan*, limité par ces bornes rituelles.

L’origine du mot s’enracine dans le passé le plus ancien car, déjà à Rome, la fête des *Paganalia* ou Sémentines était la célébration des semailles dans les hameaux “*pagi*”. C’était une fête associée aux déesses de la Terre, Cérès et Tellus qui étaient invoquées pour protéger les semences (Ovide). Et le Dictionnaire “Oxford” (Dictionnaire de l’antiquité, Laffont 1993.) poursuit en précisant :

« Au 1er siècle EC, le terme prit le sens péjoratif de “celui qui reste chez lui” – c’est à dire le civil, par opposition au soldat – puis, chez les auteurs... chrétiens, il désigna “celui qui *n’est pas* un soldat... du Christ, un païen³ ”. »

Mais pourquoi pensons-nous ici à saint (?) Martin surnommé “La-terreur-des-antiquités-nationales” ?...

Mâj 30-10-03, vu sur le site **Nordvegr** : « **Heithni** vient du mot vieux nordique *hei(th)ni* qui est un mot qui a été employé dans des temps anciens pour décrire la religion préchrétienne des peuples de L’Europe du Nord. Le mot *Heithinn* vient du Vieux mot nordique *hei(th)inn* excepté lorsque nous l’employons comme un adjectif pour décrire des idéaux Heithni (ex. *Heithinn* l’éthique - cette éthique qui se conforme à l’Heithni/ paganisme), ou comme un nom pour décrire ceux qui vivent selon l’éthique et la "vue du monde" de nos ancêtres de l’Heithni" (*Weltanschauung* comme disent les philosophes), ex. : il est Heithinn, ces gens sont Heithinn. » “Northvegr, le site où vous pouvez en apprendre plus sur la Foi Héritaire du Nord et la Voie du Nord”. »

Parent en est le mot allemand **Heide** (souvent traduit à tort par "profane" car, si les païens sont dans leur monde culturel, le *fanum* en question est leur "temple de plein air", Hag/ Néméton/ Téménos. S’ils sont à l’extérieur d’un temple c’est qu’il s’agit d’une église exotique et il est bien normal qu’ils fêtent "l’Arbre de Mai et ses Danses des Rubans" ou qu’ils observent les révolutions des constellations/ Runes* sur le terre plein en se soustrayant aux prêches et arguties déracinantes, donc **infidèles** (*fides* → "foi")... C’est en raison de ce sens que la petite suisse Heidi serait appelée "Paganou" par un Provençal !

¹ ***N. B.** : Les mots avec astérisques* sont des titres d’articles consultables dans le “Livre CD” de l’association et correspondent à un deuxième volume de notre étude sur **Les Origines de l’Arbre de Mai** comme étant issu d’une Atlantide boréenne pré cataclysmique du XIIIème s. AEC. Les articles de ce 2° tome “Les Sources” sont chargés *progressivement* (*mais provisoirement*) sur le site.

Visitez nous donc régulièrement puisque :

“Il y a toujours du nouveau” sur < racines.traditions.free.fr > !

² **Pagus** : Chaque pagus supposait au mois un oppidum, un sanctuaire et des dieux locaux.

³ **Païen** : dans les écrits chrétiens, le mot païen est équivalent au mot “gentilité”, mot curieusement traduit de l’hébreu Goy qui n’a pas de rapport avec gentil dont, en fait, la racine est gens, genos. Goy pourrait donc signifier “l’autre, ou les autres races que nous les Juifs” : “les étrangers” ! C’est donc un terme d’exclusion que la nouvelle église exotique ne pouvait manquer de s’approprier. Notons que les Grecs païens se disant “Gentils” cela semble pour eux la traduction normale...

Màj du 30-10-03 : « Quand le **WCER** (World Congress of Ethnic Religion) se constitua, il y eut de nombreuses discussions concernant la manière de formuler son identité païenne. Le terme “païen” [anglais *Pagan* ou *Heathen*] fut évité parce que des membres, particulièrement d’Europe de l’Est, dirent que le terme avait fini par sonner négativement après des siècles d’endoctrinement chrétien, qu’il était simplement porteur de mauvaises connotations : immoralité, violence, arriération.

« Le terme “polythéiste” n’était pas acceptable non plus, parce que le paganisme admet aussi des points de vue panthéistes et même athées, et à l’intérieur du cadre polythéiste nous voyons que la pratique religieuse prend souvent la forme de l’hétérothéisme, c’est-à-dire le culte d’un seul dieu choisi parmi beaucoup d’autres (ce que les hindous appellent *ishta devata*, la « déité choisie »). Une autre proposition fut la « vieille religion » ou la « religion ancestrale », des termes déjà utilisés par certains groupes néo-païens, particulièrement en Scandinavie (par ex. *Forn Sidr*, “les premières coutumes”)⁴. Personnellement, je pense que celle-ci aurait été la meilleure, puisqu’elle décrit exactement le statut de la religion en train de renaître, sans se préoccuper de sa nature polythéiste ou panthéiste ou autre. Elle est aussi similaire au terme sanscrit Sanatana Dharma, le « mœurs/devoir/ordre éternel ».

La conférence fondatrice se décida pour le terme « ethnique », en fait un terme grec par lequel les Juifs hellénisés et les premiers chrétiens désignaient les païens. Notez, cependant, qu’en tant qu’équivalent de l’hébreu *Goyim*, « les nations », il inclurait néanmoins le judaïsme lui-même, celui-ci étant la religion ethnique par excellence. La déclaration fondatrice du WCER (cf.) manifeste très clairement le fait qu’aucun exclusivisme ethnique étroit n’est signifié, il place les religions ethniques dans le cadre de l’« universalisme » (de la pensée)ⁿ. Cela se révélera nécessaire car le terme « ethnique » par lui-même pourrait bien attirer toutes sortes d’ethnacistes politiques grincheux qui auraient besoin d’être éduqués concernant l’imbrication des religions païennes par-delà les frontières ethniques. Ainsi, la religion germanique est, au minimum, composée de la religion native pré-indo-européenne de l’Europe du Nord plus la religion des nouveaux venus Indo-Européens, ces derniers ayant beaucoup en commun avec les religions voisines baltes et slaves, et même avec les religions plus éloignées grecque, romaine, et hindoue. Lorsque nous étudions les anciennes religions, nous trouvons qu’elles ont beaucoup en commun, par ex. leur focalisation sur le ciel étoilé en tant que locus [résidence] manifeste des dieux en action. < **wcer.org** >

World Congress of ethnic Religion (c/o Jonas Trinkunas, Vivilsko 27-4, LT 2009 Vilnius, Lituanie (**e-mail** : < **jontrin@taide.lt** >).

Màj par courriel d’Espagne 27-6-03 de “cromlechpyrène@...” (un excellent site sur les Cromlech pyrénéens et leurs figurations des constellations !) : « On peut penser à l’hêtre après avoir vu : *fagus*, *phagus*, *pago* en basque, *haya* en espagnol et *Ea*, *ia*, *aia* (Ives Bonnefoy et son Dictionnaire des mythologies Vol. 1) et, aussi on peut penser à la faïne en forme de pyramide triangulaire, avant ou après retourner sur l’étymologie de païen -pagano en espagnol - sous *phagus* et la forme du gland du hêtre *fagus*. Dur d’avaloir, peut-être : les analogies et similitudes sont plus faciles à traiter sur des plans différents par la parole. La signification du mot païen, on a le droit à penser que, fut occultée et faussée dans le passé par de gens qui connurent trop bien le sens ultime du même. Exemple de dénaturation préméditée : Hésiode, Fragments,

⁴ “**L’Ancienne Coutume**” : comme nous le disons bien souvent dans ces études... “Autour de l’Arbre de Mai”...

'Catalogue des femmes' ou 'Eeas', fragment 3, signé Filastro, Diversarum haereseon liber 111. »

Notre définition pourrait donc être : le Paganisme est la foi du paysan par opposition à celle des clercs (scribes et chrétiens) mais en n'oubliant pas que **cela reste un qualificatif péjoratif de l'Église*** qui nous condamne ainsi à une vue essentiellement "post chrétienne" de Nos polythéismes antiques.

Nous préférons donc dire que **le Paganisme est, concernant l'Europe, l'ensemble de "l'Ancienne Coutume"**, terme qui se sépare de toute référence à "l'adversaire" (→ *satan* en hébreux) et que vous retrouverez utilisé dans plusieurs de ces articles*.

Mais, au passage, précisons donc un peu ce terme de "foi" : tel que nous le connaissons de nos jours, c'est à dire sur-moulé par l'Église*, il s'agit d'une croyance et, concernant le Christianisme, de celle due à la Révélation sans changer une seule lettre aux Écritures (sans changer un *iota*, "i" en grec).

Il nous faut donc rappeler le sens antérieur de la racines *fides* latine – son sens quand elle était encore païenne – qui est : "la sauvegarde des rapports humains" (Brasseur). *Il s'agit là de tout autre chose et ce n'est pas la dernière fois que nous trouverons un hiatus entre ces deux conceptions de la vie !* L'une est obéissance servile (dulie) à des préceptes "humains, trop humains" (Nietzsche), l'autre est une loi de la "**Religion Naturelle**" qui veut faire vivre les êtres harmonieusement entre eux pour le plus grand bien de la communauté* vivante !...

Quand au polythéisme : c'est la révérence (et non la croyance) à plusieurs Dieux* – dieux symboles pour les tenants de la première fonction* dumézilienne. Mais ce n'est là qu'un aspect réduit de nos paganismes européens et, peut être, un aspect par trop "déiste" au sens moderne...

Citations :

Il est superflu de distinguer la science, l'art, la médecine, l'astronomie* dans nos civilisations antiques puisque dans le Paganisme, la Connaissance et la Religion* sont confondues dans une communion avec le Cosmos !

« La pensée archaïque est avant tout cosmologique ; elle sonde les implications les plus graves du cosmos par des voies qu'on retrouvera plus tard dans la philosophie classique... Elle ne peut être réduite au concret. » Giorgio Santillana et Herta von Dachend, *Hamlet's Mill*, Godine 1977.

« **Être païen pratiquant, *homo religiosus*, c'était être, vivre.** Un païen qui honorait Odhin, ne l'honorait pas au sens selon lequel un chrétien vénérât son dieu (...) Les Odhinistes savent que la vraie sagesse doit être acquise par la volonté humaine. Cette volonté et la conscience humaine qui est à son service sont le seul vrai "don" **X** ! (...) Le païen honorait un grand sage "honorable", il souhaitait imiter sa Sagesse ! » Edred Thorsson, *Runelore*, Pardès 1994.

« L'homme fait l'expérience du divin, qui n'est ni illumination intérieure, ni connaissance de l'au-delà, mais ouverture même à la présence du monde. » Walter Ot-

to, *L'esprit de la religion grecque ancienne*, Théophania, édité en France par Berg en 1995, soit... quarante ans après !

« La religion* grecque était un mode de vie incluant la vie culturelle (le théâtre) et sportive (l'amour des beaux corps). Car le Sacré* s'exprime non seulement dans le Cosmos et la Nature, mais aussi dans l'Homme. **Un homme à qui la notion de péché originel est inconnue.** » revue Solaria n° 17.

**« La Nature n'existe pas sans dieu, ni dieu sans la nature.
Nature et dieu c'est la même chose : Pas de différence de fonction. »**
Sénèque.

Un culte solaire⁵ ?

« Le soleil est un symbole* universel, tout comme l'eau, la terre, etc. et ces symboles apparaissent dans les mythes* de tous les peuples. Le culte solaire n'est pas universaliste^o au sens où l'image du Dieu Soleil que se fait chaque peuple tient à sa culture. Le culte solaire est donc un paganisme, au sens où il s'enracine dans la tradition de chaque "pagus", de chaque pays, de chaque terroir. Il l'est également dans la mesure où il n'exclut nullement les autres Dieux (polythéisme). » Corax, Antaios 4.

« C'est en contemplant les mouvements du soleil et de la lune, aussi spontanés que bénéfiques, c'est en songeant à l'abondance* que la nature prodigue a placée en son sein que l'homme est susceptible de prendre conscience du caractère essentiellement vertueux des bienfaits tout comme, sur un autre plan, **il sait la dette qui l'oblige envers ses parents et qu'il tente au long de sa vie de surpasser en bienfaits...**

« Dieu* n'est pas mis ici mis en jeu en tant qu'extériorité : son exemplarité est au contraire immanente, elle s'exprime dans l'exubérance, l'abondance et la jouissance de la création naturelle – en quoi elle s'oppose totalement à l'approche chrétienne d'un monde donné comme "vallée de larmes", où l'homme est placé *ut operatur*, où le sacrifice du dieu impose, non un sacrifice en retour, mais une ascèse de la rétention et de la mortification. » Charles Champetier.

Les traces archéologiques :

« Les objets en bronze, le répertoire de leur décor et l'univers religieux qu'ils reflètent, mais également l'orientation de la céramique, aussi bien que certains aspects des usages funéraires, présentaient jusque (à la fin du VIIIème siècle AEC) de telles similitudes qu'il n'est pas exagéré de parler d'une vaste *koiné* de la fin du IIème millénaire AEC et du début du millénaire suivant, d'une communauté culturelle qui se serait étendue de l'Italie du Nord jusqu'au pays scandinaves. Son support principal était probablement constitué par les populations issues de la désagrégation du complexe proto-vénète, mais son impact semble les dépasser largement et atteindre la plupart

⁵ **Culte solaire** : ils apparaissent chez divers peuples, à l'aube du néolithique vers 7000 AEC, en liaison avec l'apparition de l'agriculture et de la nécessité de créer un calendrier sûr...

des régions situées entre l'Atlantique et l'aire des grandes plaines de l'Europe extrakarpatique. » Venceslas Kruta, *Les Celtes, Histoire et Dictionnaire*, Laffont 2000.

Nous avons vu dans notre article sur l'Astrologie* nordique ce qu'étaient les temples* solaires païens et, en particulier, comment ils étaient restés relativement purs, quoique voilés, dans l'œuvre originelle de Bernard de Citeaux ou des Bénédictins. Mais cela ne pouvait durer : peu à peu, ils allaient perdre leur caractère de témoins de l'œuvre de Dieu/ **Diew* "ciel diurne" en indo-européen*) pour devenir les glorificateurs – non sans contorsions – de la nouvelle idéologie exotique pleine d'interdits et de mortifications, déréalisante en un mot.

À ce sujet, A. Dirkens nous livre le témoignage de l'archéologie belge : « Les églises semblent avoir systématiquement pris la place des temples (...) ainsi à Antée (!)ⁿ, Tavigny, Fontaine-Valmont. A Villers s/s Semois, l'autel de l'église est constitué d'un bas relief représentant Hercule et Apollon... »

« Dans la Bhagavad-Gitâ, Arjuna dit de Krishna : "Tu es le seigneur que l'on peut invoquer comme un père pour son fils, comme un ami pour un ami". On le constate, le dieu païen n'est pas le maître qui a droit de vie ou de mort sur les êtres, du moins pas systématiquement. Les interdits ne sont pas l'affaire des habitants de l'Olympe ; de même qu'ils ne descendent pas sur terre pour racheter des fautes°. Le païen est conscient qu'il ne retrouvera pas la représentation du divin dans un paradis* **exclusivement** réservé aux bons élèves. Et, c'est aussi pourquoi il ne redoute pas la mort. » Bruno Favrit, *Présence Païenne*, L'Æncre 1996.

« Dans la Bhagavad-Gitâ, Arjuna dit de Krishna : "Tu es le seigneur que l'on peut invoquer comme un père pour son fils, comme un ami pour un ami". On le constate, le dieu païen n'est pas le maître qui a droit de vie ou de mort sur les êtres, du moins pas systématiquement. Les interdits ne sont pas l'affaire des habitants de l'Olympe ; de même qu'ils ne descendent pas sur terre pour racheter des fautes°. Le païen est conscient qu'il ne retrouvera pas la représentation du divin dans un paradis* **exclusivement** réservé aux bons élèves. Et, c'est aussi pourquoi il ne redoute pas la mort. » Bruno Favrit, *Présence Païenne*, L'Æncre 1996.

L'éradication : "du passé faisons table rase !"

« Sur les lieux des temples ils construisirent des églises, sanctifièrent les dieux locaux et baptisèrent les anciennes fêtes*. Et de ce qu'elle ne put s'approprier ni interdire, l'Église* en fit l'ennemi de l'homme, ainsi le dieu aux bois de cerf, dieu de la fertilité et de l'éternel renouveau glorifiant l'union de l'homme à la nature, devint un diable* répugnant aux pieds fourchus. » Dieter Comes, *Cernunnos**.

Chez nous aussi, bien des menhirs et autres rochers à cupules* et des dolmens avec leurs sources ont été inclus dans des chapelles, puis des cathédrales : au Puy-en-Velay, à Chartres, à Aix-la-Chapelle (Cf. art. Déesses Mères*, § Vierges Noires).

« A l'époque où s'édifiaient des églises sur les ruines des sanctuaires et temples*, des calvaires sur les menhirs, et où les âmes (cf. infra) damnées des divinités sylvestres étaient canonisées, sainte Brigit ou saint Patrick par exemple... » J.-P.

Le Paganisme et les monothéismes⁶ :

Les Ébro/ Hébreux ont aussi pratiqué le culte du taureau° avant de devenir monothéistes sous l'influence des "prophètes" et d'effacer presque toutes les traces de leurs anciennes croyances. Il en subsiste néanmoins quelques vestiges dans les passages de la Bible consacrés à Jacob, à Joseph ou bien à Moïse...

Par ailleurs, un panthéisme latent imprégnait souvent les pères de l'Église, du moins ceux qui n'étaient pas d'origine hébraïque, et saint Augustin écrivait in *Civitate Dei*, IV-11 : « Ipse aethere sit Jupiter, ipse in aere Juno, ipse in mare Neptunus, Liber in vineis, Ceres in frumentis, Diani in silvis. » : "Tel Jupiter se tient dans l'éther, telle est Junon dans les airs, tel (est) Neptune dans la mer, Bacchus dans les vignes, Cérés dans les blés, Diane dans les bois".

« Les fouilles archéologiques et les témoignages de l'époque ne donnent aucune trace d'un soi-disant monothéisme celtique antique qui aurait été une sorte de perversion extrémiste d'un monisme dogmatique, par contre les preuves du polythéisme (infra) sont innombrables et incontestables. Les seules formes de "monothéisme celtique" que l'on peut trouver se situent dans le cadre médiéval du christianisme, à une époque où le Druidisme à été étouffé ou occulté (dans une hypothèse optimiste) depuis plusieurs siècles. » Bélénerτος, revue Message N° 48.

**« Le paganisme était autre chose qu'une religion*,
c'était un système social où tous les actes de la vie collective*
se confondaient avec les rites* religieux. »**
Prof. Maurice Cahen.

L'action de l'Église* :

« L'*Interpretatio christiana* : tandis que les Romains au contact des Germains tentèrent d'identifier les divinités germaniques aux leurs, cette possibilité n'existait pas pour les adeptes du christianisme, religion* monothéiste.

« Certes, la plupart des auteurs chrétiens des premiers siècles et du moyen âge connaissaient l'*interpretatio romana*, mais leur manière de voir était cependant obligatoirement différente : tandis que pour les Romains de l'Empire, le syncrétisme représentait une forme légitime de l'expansion culturelle, pour les clercs (†) germaniques d'après la christianisation, le paganisme était une phase religieuse dépassée ou à dépasser et il n'y avait pas à revenir en arrière. Le moyen pour ne pas y revenir fut **une *interpretatio christiana* qui consista surtout à considérer comme des démons les dieux païens et les êtres de la mythologie* inférieure.**

« Seulement, les auteurs islandais du moyen âge sont beaucoup moins violents qu'ailleurs dans leur refus de la religion païenne ; n'est-ce pas précisément en Islande que lors de la conversion de l'île au christianisme certains mythes païens fusionnèrent

⁶ **Le monothéisme** nie l'existence d'autres dieux à la différence de l'**hénothéisme** qui, s'il honore un seul dieu, accepte l'existence des autres...

avec des idées chrétiennes (telle) la pêche de Thor⁷ ? Chez Snorri en particulier, les éléments chrétiens se fondent fréquemment dans sa présentation de la mythologie germanique sans qu'il y ait conflit. » Rudolph Simek, *Dictionnaire de la mythologie germano-scandinave*, Porte Glaive, 1996.

Bède le Vénérable rapporte qu'en 601, le pape Grégoire Ier enjoignit aux missionnaires anglais de s'employer à détourner de leur sens originel les traditions païennes les plus enracinées, plutôt que de les combattre ouvertement : « Il fallut donc recourir à l'artifice fréquemment employé et ouvertement admis par l'Église, et donner une signification chrétienne à ces rites païens irrépessibles. » Arthur Weigall, cité par Alain de Benoist in *Fêter Noël*, Pardès, 1994.

« Les innombrables formes et variantes de l'héritage païen ont été articulées dans un même corpus mythico-rituel extérieurement christianisé. » Mircea Eliade, *Histoire des croyances et des idées religieuses*, Payot.

« N'oublions pas, d'une part, que la montée du christianisme s'est accompagnée d'un combat impitoyable contre les anciennes religions et les cultes antiques auxquels tenaient encore les peuples et que, d'autre part, bien avant que l'empereur Constantin déclarât officiellement le christianisme religion d'état, l'Étrurie passait, dans l'Apologie du Christianisme publié dès 295 par Arnobe, pour "mère et génitrice des superstitions". » Keller, *Les Étrusques*, Fayard GLM 1976.

“Pan est mort, la société est arrivée au bas !”

Proudhon...

Tolérance ?

« Les religions* antiques des Indo-Européens* étaient fondamentalement tolérantes car, en fait, les systèmes polythéistes enseignent – par le symbolisme* – l'unité dans la diversité. Ainsi, ils laissent à chacun la possibilité de se choisir parmi la multitude des dieux, un dieu préféré, celui qui répond le mieux aux aspirations les plus profonde de l'âme (cf. infra)ⁿ ; et cela est capital. Combien de personnes restent allergiques à toute forme de spiritualité à cause de figurations idiotes accolées à des concepts divins, figurations certes imposées par les coutumes, mais totalement contraires à leur idéal. » Raimonde Reznikov, *Les Celtes et le Druidisme*, Dangles, 1994.

« Le Paganisme génèrait naturellement une pensée ouverte, en perpétuelle évolution, bien que souchée sur une tradition qui résultait de l'accumulation des expériences des anciens. *L'irruption des monothéismes a bloqué cette belle dynamique*, qui n'a été regagnée que dans le domaine de la science, autrement dit du langage conceptuel porté à sa perfection. Mais, malheureusement, même cette belle survivance est soumise à un terrifiant diktat, celui de l'accumulation indéfinie du capital par les techniques. Pour les autres domaines, aujourd'hui il est impossible de protéger la liberté de pensée d'une façon défensive par des dispositifs institutionnels et moraux, car la tentation de l'unification de la pensée, ou en d'autres occasions même encore, de la
⁷ **Pêche de Thor** : ce n'est pas ce que nous y voyions, mais nous avons tenu à respecter l'opinion de l'auteur de cette longue citation...

sée unique, constitue la grande perversion des sociétés modernes. » Jean Vertemont (auteur d'un excellent dictionnaire, cf. Biblio), Entretien in Antaios 12.

Cette tolérance est celle de la, ou des religions païennes bien sûr et n'a rien à voir avec les exigences de l'État romain qui n'a pu tolérer les appels à la désobéissance civile que prônait la nouvelle secte ("Qui sème le vent, récolte la tempête") !

« Je dois dire que le fanatisme monothéiste prend en cette fin de XXème siècle des proportions si effarantes que cela donne de l'eau au moulin des nostalgiques de la tolérance païenne et de la multiplicité de l'Olympe. » G. Matzneff, rev. Antaios n°12.

« Il faut bien comprendre que chez une personnalité formée, adulte, entière et indépendante, *les contraintes* (sociales et/ ou religieuses) *entraînent une réaction de rejet proportionnelle à leur intensité*. Au départ, le païen, fondamentalement tolérant (puisque polythéiste, cf. infra) n'est pas hostile à l'idéologie monothéiste qu'il ne partage ni ne comprend. Il ne demande qu'à cohabiter ; par contre les dogmatismes, le prosélytisme, les baptêmes de nouveaux nés et les conversions forcées lui sont insupportables. » (cf. éphéméride in art. Église, et § Charlemagne in art. Irminsul*).

« Si l'Aurrad ("Nous les Païens") respectons les autres Divinités issues d'autres peuples ou traditions, *elle ne permet pas les syncrétismes* et, surtout, elle *exige que les autres Divinités respectent nos croyances*. Ce qui exclut toute reconnaissance des différentes formes de monothéisme qui, par définition, rejettent les croyances païennes. (Cette position n'est pas spécifique à l'Aurrad, même si certains continuent encore trop souvent à vouloir superposer leur désir profond de Celtisme avec leur endoctrinement monothéiste). » extrait du *Inis Glas Thoir website* :

[http //www.thundrpaw.com/neocelt/aurra.html](http://www.thundrpaw.com/neocelt/aurra.html)

Màj 30-10-03 : Puisque nous venons de parler de Charlemagne, voici un courriel récemment reçu qui nous montre que, même dans une revue d'informatique, une allusion culturelle peut entraîner de judicieuses remarques chez un de nos lecteurs :

« **Harald à la dent bleue**, Harald blaaland ou Harald bluetooth, est déjà plus connu que le dernier Prix Nobel de la Paix : en effet, ce "roi Viking d'avant l'an 1000, consulta son peuple, initia le dialogue et la collaboration entre les tribus et les clans*, parvint à unifier les royaumes du Danemark et de Norvège et commença à instaurer le christianisme en remplaçant des cultes vikings traditionnels".

« En effet, c'est bien le "saint patron" de cette technologie informatique de "communication sans fil" qui permet **enfin** de rendre compatible les PC (dits faussement "compatibles" par *Billou the Great \$*) avec les Mac (et quelques autres !... "Deux petites clefs et puis le dialogue : c'est bien la première fois qu'une technologie nous fout la paix ! » conclue Laurent Clause dans son éditorial de Sc. & Vie Mac de Novembre 03.

« Mais, pour rester dans le culturel : comment Harald put-il conjuguer sa consultation des tribus et des clans et l'instauration du Christianisme ennemi de leur Foi Native (ce qui est presque un pléonasme) ?... Simple : en s'adressant seulement à ceux qui restaient après qu'il eut chassé les autres ! Voilà qui confirme votre originale et excellente opinion sur l'origine de la déferlante des aventuriers Vikings – ces géniaux navigateurs de haute mer – sur les monastères et les évêchés qui accumulaient les richesses pillées dans les temples païens qui leur servent de fondation ! (votre § / Charlemagne, in art. Irminsul*) » Bonne continuation, amitiés, Mac the Knife/ @ ...

Maj 30-10-03 : « **L’histoire de l’art, de la littérature et de la culture populaire** de l’Occident peut être vue comme une lutte entre les deux pôles de la parole et de l’image. **Paglia** dit : “Le plus ancien conflit dans la culture occidentale, [celui] entre le Juif et l’Egyptien, continue aujourd’hui : le culte hébreu de la parole contre l’imagisme païen, le grand Invisible contre la chose glorifiée”.

« Dans les cultures de la parole, la nature est l’Autre, bonne à contrôler et à exploiter. Cela se reflète dans la subordination des femmes, dans le rejet de l’art graphique et représentatif, et dans le rejet de la mythologie. Dans les sociétés où l’esthétique de la parole est poussée à l’extrême, les femmes subissent une ségrégation complète, et même les parents peuvent être “ués pour l’honneur” ; il y a un rejet des paroles venant de l’extérieur du cercle sacré, et par conséquent un rejet de l’histoire des autres cercles. » Sexe, violence et art, de Subhash Kak, 2 janvier 2002.

Les Païens et la Mort :

« Seuls les Chrétiens sont en fait préoccupés par la mort. Chez les Païens, au contraire, nulle mortification, nulle limite à la joie de vivre : c’est d’ailleurs en cela que les mystères païens sont plus humains que le Christianisme, morbide par essence.

« Or, dans le paganisme, non seulement il n’y a pas de perspective de salut, mais dieu ne surgit pas dans le for intérieur de l’individu ; il vient à sa rencontre à partir des choses du monde. » A. de Benoist, *Comment peut-on être païen*, Copernic.

« Avec le christianisme arriva la peur de la mort et des morts, et la démonisation de l’au-delà nordique (vu comme repère des âmes⁸ maudites, car non chrétiennes); ainsi, Hel (le royaume de la mort nordique) devint Hell (en anglais “l’enfer”)... » A. d’Apremont, *B.A.-B.A. Tradition nordique*, Pardès, 1999.

Précisons que : « L’idée d’une âme une et indivisible est étrangère au *paganisme germanique*, celui-ci étant le meilleur représentant de nos lointains ancêtres et, plus généralement, des peuples indo-européens auxquels ce concept est foncièrement inconnu.

« Les lettrés et les théologiens chrétiens cherchent à définir l’âme, c’est à dire à nommer l’indicible, et cela ne va pas de soi, on s’en doute. Certains glissent sur la pente fatale de l’hérésie (concept défini après coup)ⁿ, d’autres sont entraînés vers des compromis, bref, l’ajustement du dogme chrétien et de la philosophie de l’Antiquité classique et païenne ne se fait pas heurts ni télescopages... » J. F.

Critère essentiel permettant de différencier monothéisme & paganisme, polythéiste° ou panthéiste :

-1- pour le premier le Cosmos est l’œuvre de “Dieu” qui l’a créé, il a donc une naissance et aura une fin → lors du “jugement (moral) dernier”...

⁸ **Âmes** : concept flou et à vrai dire indéfinissable, obtenu par déformation du grec *anima*, “ce qui anime les êtres”, par opposition au végétal et au minéral...

Les Grecs anciens parlaient de *pneuma* “l’âme° parfaite, éthérée”... °On n’en sort pas !

-2- pour le second, le Cosmos est éternel puisque increé, il n'est pas une création de Dieu, mais il EST Dieu lui même :

Encore qu'il faille bien se rappeler que le mot Dieu* n'a pas le même sens dans les deux groupes, pour les uns c'est un dieu ethnique, l'ancien chef de tribu Jéhovah⁹ ; pour les autres c'est "une abstraction lumineuse et numineuse" (!) : *Diew, ce qui signifie "ciel diurne, beau jour", Clarté (cf. art.*).

« Ceux qui disent oui à la vie... (ceux) pour qui Dieu est le mot du grand oui à toutes choses. »
Friedrich Nietzsche.

Pénétrer le Paganisme :

« La difficulté pour comprendre le paganisme, c'est qu'il est indispensable de l'avoir pénétré profondément grâce à une étude longue et assidue. La mentalité païenne est en effet si différente de la nôtre qu'elle déconcerte au premier abord, provoquant même parfois un effet répulsif ; *une imprégnation lente et progressive est donc nécessaire pour qu'il se révèle sous son véritable éclairage.* » André Neyton.

Une vue intériorisée : « Une fois libéré de l'idée d'un Dieu *unique, donc totalitaire*, et de ses commandements numérotés et absolus, on découvre vite que **le sacré* peut être multiple, c'est à dire vivant**. Alors s'estompe la rigoureuse frontière entre les dieux, les héros et les humains. La religion n'est plus extérieure mais intérieure. Le divin se retrouve au cœur de chacun. Démarche essentielle du paganisme. » Jean Mabire, *Les Dieux Maudits*. Récits de Mythologie Nordique, Copernic, 1978.

Citation que nous pouvons essayer de résumer en disant que :

**Le choix des valeurs* étant fait,
Il n'est plus besoin d'être servile ou hypocrite,
Il suffit d'être conséquent !**

Un culte du Cosmos et de la Vie telle qu'elle est :

Tacite, dans Germania IX, a particulièrement mis en relief la religiosité des païens : « leurs dieux s'identifiaient aux grandes forces cosmiques et aux éléments na-

⁹ **Jéhovah** : remarquons cependant une parenté phonique (d)Jeohw-a <-> Dje(ou)w qui est le fait de l'apport du rameau Ebro Éburons (-> Hébreux) en Palestine canaanite. Ce Jehovah était à l'origine un "pal" en... if (*ébu*ros en celtique) : Bien Païern tout cela...

(+) Tout comme le Brahmane « Abraham qui, à chaque apparition, dressait sa tente rituelle sous les chênes sacrés... exactement comme le faisaient les Druides d'Europe. Lorsque Jacob, devenu Père des Tribus, rencontre l'Éternel, il célèbre l'alliance par une pierre plantée, un menhir... » JP Bourre (màj < fdes1@hotmail.com >)

turels, **tout comme** les dieux de l'ancienne Égypte et ceux de la Grèce ou de Rome. »

« Le paganisme européen était un discours approuvé du monde, une herméneutique¹⁰ instaurative (Gilbert Durand) pour le dire de façon trop intellectualisante, un “oui à la vie” (Nietzsche) pour le dire de façon trop simpliste. Dans le présent du mythe*, le rite*, l'homme et le monde se confondaient, fusionnaient. Alors s'ouvrait ce qui a aujourd'hui presque totalement disparu – ce que nous nous souvenons encore, comme par inconscience, dans le sommeil de notre raison – **une appétence commune au sacré***, **une avidité collective d'Être**.

« La démarche personnelle de Jünger illustre bien mon propos : il proposa d'abord le modèle du Travailleur (captation collective de la pure puissance), puis celui du Rebelle, enfin émerge l'Anarque. Trois formes successives – qui ne sont pas sans rappeler les trois fonctions* indo-européennes* – qui se sont bâties, à travers son œuvre, par des dépassements progressifs. » Charles Champetier, cité par le bulletin *Maîtrise* des scouts Europe Jeunesse, Mai 1994.

« Climat poétique, “convivial”, qui fait chaud au cœur, que m'apportent les mythologies gauloises et gréco-latines : divinités de la forêt, des fontaines, des champs et de la mer. » Christofer. Gérard, dir. revue *Antaios*, N°1.

« Formée d'une marqueterie de peuples indo-européens se superposant les uns aux autres comme tous les peuples antiques de l'Europe, les Hellènes eurent comme lien fédératif de leur unité, leur mythologie* et leur respect pour les divinités de l'Olympe qui régnaient en maître, tant au ciel que sur terre et aux enfers. Leur théurgie¹¹ imposait ses préceptes partout en obligeant les hommes à vivre en conformité avec les lois du Cosmos, du climat et de la Nature. Les prescriptions des sanctuaires étaient une intégration symbolique* de la compilation de longues observations des lois naturelles, qui s'imposaient en lois humaines touchant tant le physique que le psychique. » Jean Vertemont, *Dictionnaire des mythologies indo-européennes*, Faits et Documents 1997.

« **Pour les Grecs, la *phusis* est éternel mouvement de procréation ; les Dieux en sont le produit et non le principe. Au delà des Dieux veillent les *Moirai*, le Destin*, ordre impersonnel et indifférent.** » Marc Cels, in revue *Anthaios*.

« Dans les contrées d'Europe du Nord, le païen concevait son honneur comme la reconnaissance par les autres de cette part de sacré* qui l'habitait et que les puissances du Destin lui avaient conféré, ainsi qu'à ceux de son sang. On ne pouvait attendre en quoi que ce soit à sa liberté et à son intégrité physique ou morale, car en bafouant ainsi son honneur, on eût commis ainsi un sacrilège. » Régis Boyer, *La Religion des anciens Scandinaves?* Payot 1981.

« Le paganisme aimait évidemment la nature, puisqu'il était surtout une religion de la nature, et ce sentiment émane par exemple de maints vers virgiliens. Finalement

¹⁰ **Herméneutique** : désigne originellement l'interprétation des textes bibliques et, *plus généralement*, l'interprétation à volonté scientifique, de tout texte difficile : elle examine les faits et les phénomènes comme signifiants, et tente d'en donner une interprétation.

¹¹ La **théurgie** n'est pas une quelconque magie* ou sorcellerie, comme les auteurs chrétiens l'ont souvent considérée : c'est plus exactement **l'art de se hisser au niveau des dieux** (non d'agir sur eux), non pas pour en tirer profit matériel, mais **afin de s'unir à eux, bonheur suprême et but de la vie**. « Cette relation privilégiée repose sur la connaissance des symboles divins ineffables, transmis par les dieux. » Carine van Liefferinge.

les païens évoluaient surtout dans un monde de divinités protectrices ou aimables (cf. “euphémisation”, gilbert Durand)ⁿ ; ils sentaient la divinité dans sa création, ainsi que l’on perçoit un artiste dans son œuvre. Ils possédaient un sentiment de la nature tellement poussé, qu’ils communiaient en vérité joyeusement avec elle, découvrant partout un frémissement divin dans ses bruissements multiples, signes évidents de l’universelle présence divine et de la permanence de son action ; et si les colères de la nature se déchaînaient brusquement, elles offraient la manifestation éclatante de la toute puissance divine. La nature était aussi vraiment l’école de la religion (...)

« Les monothéistes adoraient directement la divinité, tandis que les païens l’admiraient à travers sa création. La nature apparaissait comme l’exposition permanente du secret insaisissable ; pour les païens elle était la Divinité elle-même aux multiples visages et pour les monothéistes la preuve péremptoire de l’existence de Dieu. La Divinité était-elle donc immanente ou transcendante ? » André Neyton.

C’était finalement la question principale, mais l’on pourrait dire que cette question “métaphysique” est elle-même le résultat d’un artefact car c’est toujours le même problème avec les universaux platoniciens : en accepter un, c’est tomber ipso facto dans un système paralogique...

« Les Nordiques n’avaient pas besoin de Créateur et faisaient partir l’univers de rien, ou plus précisément “d’eaux primordiales” dont la description pourrait convenir à celle du vide quantique : infinité des possibles, potentialité une et absolue (cf. Claude Sterckx, *Les Dieux protéens des Indo-Européens*). De cet océan émergent deux opposés, le feu et la glace, positif et négatif. Le contact des deux contraires provoque l’explosion primordiale, puis le chaos où règnent les géants^o, et enfin la solidification et l’ordonnancement¹², évolution et diversification qui gardent le souvenir de l’unité primordiale, comme le monde constitué de toutes les parties du corps d’Ymir... » Morgane, rev. Antaios N° 8/ 9, 1995/ 96.

Le païen « proclame l’harmonie du cosmos et l’excellence de la vie humaine, glorifiée par la sagesse et l’héroïsme. L’idéal de la Grèce est le sage qui s’élève à la contemplation de la vérité par l’exercice de la droite raison. C’est le magistère de la parfaite maîtrise de la pensée et de la forme ; la divinisation de la nature en raison de sa beauté. » J. Desalle, rev. Antaios, N° 1.

« Saluer le soleil levant, planter un arbre, boire dans sa main l’eau restée au creux d’un rocher : c’est se mettre *en harmonie* avec le monde. C’est faire un acte religieux, en se reliant au monde, en communiant à la source de la vie. C’est entonner le chant du monde... » Pierre Vial.

« Les paganismes sont des théogonies et non de simples théâtres de Guignols comme les Chrétiens ont perçu les antiques religions de l’Europe.

« Un vieil adage des Pays Nordiques exprime bien la croyance immédiate païenne en la Nature : “Le Divin dort dans la pierre, respire dans la plante, rêve dans l’animal et s’éveille dans l’homme”. » M. M. Bojorix, courrier.

¹² L’explosion primordiale : il pourrait bien s’agir de celle qui a déclenché la fin de la glaciation de Wurm, cf. Hypothèse Muck in art. Déluges !

**“Dans une religion qui fait une place à tous les dieux
Tous les peuples ont aussi leur place !”**
Hugin et Munin, revue de l’Armanen Orden.

Un point de vue druidique “moderne” :

« Le Paganisme relie le visible à l’invisible, les racines terrestres et charnelle aux racines célestes et spirituelles, la créature à son créateur¹³. Habitons-nous à appeler “paganisme” la religion naturelle, celle qui jaillit naturellement des êtres et des choses, en un mot la respiration du cosmos, cette “totalité”¹⁴ autour de nous et en chacun de nous. Habités à appeler cela paganisme, considérons donc que *tout homme naît païen, c’est à dire naturellement religieux**. Si l’on dégrade notre religion naturelle en rendant absolu ce qui n’est que relatif, dans une vision du monde devenue débile, il ne nous reste que l’idolâtrie.

« L’idolâtrie n’est pas le paganisme. Elle est au Paganisme ce que la sorcellerie est à la magie*, une dégradation par perte du regard religieux, une sclérose spirituelle, une confusion. Qu’est-ce qu’une idole ? L’engloutissement du supérieur dans l’inférieur, dans l’insignifiant. L’idolâtrie n’a jamais été un phénomène païen, car le Paganisme possède une lumière “au dedans”, contrairement à l’idolâtrie chrétienne qui adore les idoles “intellectuelles”, des idées et définitions de Dieu de manière absolue *et pathologique*, des fantasmes, des pensées qui se veulent logiques mais qui ne sont que dogmatiques. *Ces confusions ont pour rôle principal de donner des réponses (fausses)” aux questions et angoisses* » Druide Mog Ruith, revue Message, n°11.

“Ce dont on ne peut parler, il faut le taire !”
L. Wittgenstein, Tractatus logico-philosophicus.

Nihil enim habet actualitatem, Nisim in quantum est...
Aucune chose n’existe dans la réalité
Si elle n’a pas de réalité en acte...
Aristote, Métaphysique.

La Magie* ?

Nous en avons parlé dans l’article la réfutant en tant que processus opératoire réel, mais nous avons aussi cité l’action des *galdr* runiques (= *mantras*) sur notre psychisme (et, partant, notre physique) ainsi que les travaux du Docteur Coué, de même que le concept de “Pensée¹⁵ créatrice”.

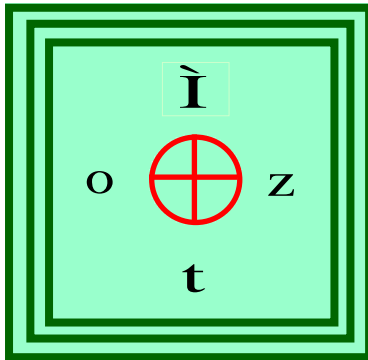
Nous devons donc rapporter que lors de nos pérégrinations aux frontières des associations “spiritualistes” et des Ordres (culturels ou maçonniques) nous avons rencontré une “récitation” qui ne manque pas d’intérêt pour des individus qui pensent en-

¹³ **Créateur** : il sagit là du point de vue de l’auteur...

¹⁴ **Totalité** : ce qui est le holisme*...

¹⁵ **Pensée**. Étymologie : du latin *pansare* “peser”, d’où l’expression “peser ses mots !”...

core que (selon eux) : « l'homme n'est pas un sauvage soumis à ses seuls instincts, mais qu'il est capable d'autocontrôle et d'autoéducation¹⁶. » Nous vous la livrons telle quelle, sans préjuger en rien du "profit" que vous pourriez en tirer :



Sur ce Tetre suprême ✕, dans l'Harmonie du Cosmos,
 Dans la Lumière Y de l'Esprit je trouve le "pouvoir" ↑
 Avec Sagesse ✕ !

Je peux donc me pénétrer des enseignements que je reçois
 Et faire œuvre utile pour moi même, pour mon Clan*
 et ma Communauté*, et ce, dans le respect de
 La création entière : "Sua" ✕ !

* * *

Le paganisme est un humanisme :

« Un principe essentiel du Nord est son a-dogmatisme : à partir de lois de base, à chacun de s'élaborer ou de trouver son système pour visiter les mondes. » Arnaud d'Apremont.

Le système des *kenningar* (métaphores), avec leurs perpétuels renvois culturels au même ensemble mythique, est caractéristique de l'esprit récurrent, "brodeur" des Indo-Européens* (cf. le jeu* du Berceau). Mais il n'est que quête permanente et non confusion d'esprit ! Pour s'aider dans cette quête, l'homme européen inventa le système éducatif à trois paliers – à l'image d'Yggdrasil/ Irminsul* : l'Initiation* ! Et le tri spontané des initiés, chacun dans la fonction* de son choix, établit cet équilibre de la communauté* caractéristique de la pratique de la trifonctionnalité*.

« Le paganisme fut un "fait social total", c'est à dire englobant, le prisme par lequel le cosmos et la cité, le séjour des hommes et des dieux devenait compréhensible et s'harmonisait. Il scandait les travaux et les jours, régulaient les guerres et les lois, expliquait la naissance et la mort. Les anciens croyaient à leurs mythes* – non seulement à leur exemplarité, mais aussi à leur normativité : le mythe n'était pas qu'une belle histoire destinée à édifier les masses, mais une source vivante de sens pour les hommes qui le portaient. Le paganisme n'était pas un surréel ou un hyper réel, un au-delà ou un en-deça, mais le réel lui même, le monde tel qu'il devait être regardé et écouté. Pour donner un exemple – très imprécis – le paganisme fut aux anciens ce que la science est aux modernes : un discours structurant le monde, se posant comme vérité, et organisant ensuite toutes les représentations secondaires que l'on s'en fait.

« Cette approche mythique – et la démarche rituelle qui en découle – nous l'avons perdue, et définitivement perdue à mon sens, au moins à titre collectif. L'écoute du mythe" reste encore possible mais elle suppose méditation et poésie, l'exercice solitaire de la pensée. Les penseurs les plus profonds et les plus féconds de notre temps – Nietzsche, Jünger, Guénon, Abellio, Bataille ou Heidegger par exemple – qui ont voulu renouer avec des interrogations métaphysiques ou ontologiques¹⁷

¹⁶ **Autoéducation** : c'est cela qui crée une "civilisation" et non pas le fait de "vivre dans des cabanes à lapin"...

¹⁷ **Ontologie** : qui se rapporte à l'Être, aux "étants".

fondamentales, s'affirment surtout des destins individuels, sans postérité collective possible (...) »

Les Nordiques considéraient que l'idéal était la conjonction de l'ordre, de la force et du dynamisme, mais ils concevaient la marche du monde réel comme un équilibre perpétuellement menacé : cela datait sans doute de l'expérience du Fimbulvetr (cf. Grande Catastrophe in article Déluges*). Par contre, dans leur mythologie les trois puissances du désordre sont Loki (parole non réfléchie ou malintentionnée), Surtr (génie du feu souterrain, séisme) Hödhr le meurtrier (involontaire) qui tua Siegfried/Sigurd sur les conseils de Loki. Compte tenu du fait que Loki personnifie aussi le feu non maîtrisé, on peut ramener ce "trinêtre" nuisible à la seule personne d'un Loki* caricatural et terriblement post-évangélique, auteur d'un vrai séisme culturel...

Résidus de mythes païens dans le Folklore :

« Peuples dont la religion et les croyances étaient fondamentalement en harmonie avec les cycles de la nature. C'est directement de ces coutumes païennes, à la fois de l'Europe du sud et du nord, que nous tirons nos principes sacrés de démocratie, d'égalité homme femme, de procès par jury, de droit à la propriété et de liberté de pensée et d'expression. Par la suite l'église chrétienne devint dominante et assimila de nombreuses coutumes païennes dans l'ensemble des observances annuelles. Comme elles faisaient partie intégrante des travaux de l'année rurale, elles n'avaient pu être abolies. Alors, les noms furent changés, et l'église* inventa des interprétations pour expliquer les significations des fêtes*. Les divinités païennes devinrent les saints ou les démons de l'église. Nombre des divinités païennes masculines ou *des repères de l'année personnifiés* devinrent aussi des saints dans le calendrier christianisé. Conformément aux traditions patriarcales de l'église, presque toutes les divinités féminines furent considérées comme nuisibles et dangereuses par la nouvelle religion et furent traitées de démons femelles¹⁸ envoyés pour éloigner les hommes de Dieu. Mais comme ces qualités divines sont éternellement présentes, aucune ne fut perdue, et leurs fondements traditionnels ont perduré jusqu'aux temps modernes sous la forme de coutumes locales auxquelles des universitaires du XIX^{ème} Siècle ont donné le label de "folklore". Ces traditions et croyances sacrées* païennes continuaient aussi dans la saga, les contes populaires et le "lore"° local, et forment aujourd'hui la base de notre °connaissance des pratiques passées (*folklore*). C'est le noyau spirituel de ces coutumes indigènes qui a reconquis sa position en tant que Tradition nordique et est, de nouveau, reconnu comme un système spirituel valide de plein droit. » Nigel Pennick, *Magie du Nord*, Pardès 1996.

Au sujet de Mjölfnir le marteau de Thor*, citons J.A. Mauduit : «Lors de la mort du Pape, on lui donne un petit coup de marteau sur le front et s'il ne réagit plus on s'écrit "le Pape est Mort !" souvenir de l'utilisation chez les Celtes du "Marteau de la Bonne Mort". » Rite dont nous affirmerons qu'il était quelque peu euthanasiant ("bonne mort") !

« Beaucoup de vieilles gens, dans nos campagnes, tracent une croix sur le pain avant de le couper et de le manger. Mais lequel de ces ruraux, encore bien enraciné dans l'immémorial, pense, qu'en fait, il trace le signe du marteau sur sa miche fraîche, comme le faisaient déjà les paysans de la Germanie antique. Ils consacraient leur pain

¹⁸ **Démons femelles** : c'est un effet pervers du célibat *imposé* aux prêtres...

à Donnar (Thor)ⁿ, pour qu'il leur offre encore de riches moissons. » O. R. Braun, Combat Païen, N° 22.

Encore faut il préciser qu'il ne s'agit pas là de n'importe quelle croix^o, mais de celle de Taranis qui est la Rune* Gebo X, dite du "Don des Dieux" : il s'agit donc d'une "action de grâce" qui, subrepticement, pérennise les antiques "sacrifices" !...

Dans nos recherche à travers mythes et folklores : « il nous faut retrouver la paganité là où, seulement, elle a pu se garder, dans le peuple profond, dans le paysan proche de la terre, c'est à dire là où il n'y a pas eu de pouvoir, d'élite (christianisée)ⁿ qui ait contaminé les valeurs* pour s'en servir. Là est, par définition, la paganité. » V. Decombis, rev. Solaria N° 2 : c/o J.C. Mathelin, 7 rue Christian Dewet, 72012 Paris..

Le Polythéisme, seul garant de la Liberté !

La série de livres pour les enfants mettant en scène assez folkloriquement la petite Suissesse Heide, a déjà fait les délices de générations de jeunes Européens (avant les versions sucrées des japonaiseries télévisées), mais saviez-vous que Heide¹⁹ signifie "païen" en germanique : ainsi la petite Heide est, pour un Alémanique, une petite païenne "des Alpêges" qui toute empreinte de la "religion naturelle" risque de perdre son "âme" à la ville... artificielle. Elle y perd d'ailleurs ses joues rouges et la santé, **son anima péricleite !...**

Dans la mythologie germano-scandinave : « Heid, qui signifie "clairvoyant", est le nom de la voyante nommée primitivement Gullveig et que les Ases "tuent" par des coups de lance (cf. art. Wotan* et Runes*)ⁿ mais qui renaît sous le nom de Heid. Elle est alors qualifiée de *voyante glorieuse* ou *rayonnante*, ce qui laisse supposer que ce que lui font subir les Ases^o (cf. art. Guerre de Fondation*)ⁿ correspond a un enseignement initiatique* complexe qui nous reste inconnu, ce que confirme le fait que le nom de Heid soit attribué comme qualificatif – "voyante glorieuse ou rayonnante" – à de nombreuses voyantes dans les récits nordiques, voir Gullveig, initiation et voyante. » Thibaud R-J, *Dictionnaire de Mythologie et de Symbolique Nordique et Germanique*, Dervy, 1997.)

**"Dans tous les lieux où elle recevait l'hospitalité,
On la nommait Heidi et Wola la Savante.
Elle ravissait les loups^o et aurait ravi Seid lui-même;
Elle fut toujours un sujet d'inquiétude pour les méchantes femmes..."**
Prédiction de Wola la Savante, 109.

20

¹⁹ **Heide** : signifie aussi "lande", ce qui est tout comme... pour un Breton. En Provence on l'appellerait "Paganou" ! En allemand Land signifie "pays", en latin *pagus* d'où *Paganus* et, à nouveau, la boucle est... rebrodée !

²⁰ **Loups** : Il s'agit là, bien sûr, des initiés* de l'antique Ordre du Loup germanique, grec (Dorien), ou romain... Pour l'Église*, ces Loups seront les "Païens"... qui doivent faire peur à leurs frères aculturés (dé-culturés) !

Comment peut-on être païen ?

Accepter de répondre à la question : « Êtes-vous païen ? » c'est accepter par avance le "mythe incapacitant" et les arguties dans lequel l'adversaire (*satan*) entend vous immobiliser, vous lier* car, sur ce terrain, tout lui est péjoratif et la totalité de votre argumentation sera pour lui... satanique (cf. § Diable° in art. Religion*) !

Nous tenons cependant à faire remarquer qu'il n'est pas question ici de soutenir une quelconque "religion païenne" actuelle – dont certains tenants nous semblent moins craindre le ridicule que "le ciel qui pourrait leur tomber sur la tête" – notre position est essentiellement culturelle et, de toute façon, hormis les rites festifs de bonne qualité "esthétique", nous n'aimons guère nous afficher : notre foi/ *fides*/ est ainsi faite de réserve : question de tempérament !...

« Le paganisme est un système religieux et spirituel. Un ensemble de croyances et de pratiques qui s'enracinent dans les religions anciennes liées* à la nature. Une grande variété de traditions se rencontre donc et augmente ainsi les possibilités de notre expérience spirituelle. Certains Païens suivent les Déesses et les Dieux multiples, d'autres ne reconnaissent qu'une Force de Vie, et d'autres encore se consacrent à un couple cosmique formé par la Déesse et le Dieu. Certains choisissent de pratiquer de manière solitaire, d'autres assistent à des fêtes publiques. Il existe des groupes de taille variable. Le Paganisme accentue l'expérience spirituelle personnelle. Pour cette raison, les Païens contemporains respectent toutes les religions sincères et ne font pas de prosélytisme en cherchant à convertir autrui. Ils demandent seulement tolérance en toute les formes d'expression du sacré*, respectueuses de la vie. » Lettre Combutis N°22.

Notre position "païenne" personnelle est essentiellement culturelle nous l'avons dit mais, de ce fait, elle se réfère aussi à un choix de valeurs*. Or, plus on va dans ce domaine de la dégénérescence des valeurs européennes traditionnelles et plus on découvre de destructions, de pertes irremplaçables dans notre culture : cela finit par excéder le plus bienveillant et il faut donc bien en parler, ne serait-ce que pour rétablir la vérité (*alétheta* est "l'absence d'oubli" : la Mémoire) c'est à dire pour **"rétablir nos ancêtres dans leurs droits de fondateurs d'une civilisation originale avancée" et fort injustement décriée !**

Le Paganisme est-il une Religion ?

« Religion²¹ que l'on peut qualifier de naturelle²² puisqu'elle procède si étroitement des configurations et des phénomènes de la nature. » Nicole Belmont, Introduction à Adonis in Frazer.

"Naturelle", certes, c'est un qualificatif important, mais nous aimerions cependant lui accoler le qualificatif "d'organique" qui le définit sans doute encore plus parfaitement, d'autant que ce qui est organique est évidemment naturel ! Mais, avec l'aide d'Evola, précisons ce que l'on entend par "organique" :

²¹ **Religion** : le Paganisme n'est pas une religion au sens où nous l'entendons maintenant car les religions révélées sont basées sur une idéologie – ce qui en fait, tout au plus, des "religions idéologies" et, de même et pour les différencier, on pourrait dire que le Paganisme est une "religion rite" !

²² **Religion Naturelle** : c'est d'ailleurs la définition que réclame l'Ordre des Armanen qui milite par ailleurs pour la reconnaissance officielle du Paganisme avec l'avantageux statut de religion...

« Il y a dans ce genre de recherche un point fondamental qu'il ne faut jamais oublier : c'est le caractère organique de tout ce qui se réfère aux anciennes civilisations. À l'origine de toute les civilisations, rien n'est fortuit ou arbitraire, tout a une signification précise, liée à une vision générale et centrale de la vie. C'est valable pour les mœurs comme pour l'ornementation, les signes, les objets d'usage courant, les formes de style, les armes, les représentations primitives, etc. L'élément spirituel n'est jamais séparé des différentes manifestations de la vie chez l'homme des origines. Il la pénètre dans une certaine mesure et dans les moindre détails, conférant à toute chose un contenu symbolique. D'où l'erreur de qui, en étudiant les traces et les vestiges sous l'angle seulement "artistique" ou "naturaliste", en cherchant par exemple à tout expliquer selon le mode de "sentir" qui pouvait, alors, être propre à un clan* de "chasseurs", de "cultivateurs", de "nomades", etc. Examiner ces traces sous cet angle signifie n'en jamais trouver le contenu le plus précieux et le plus essentiel. Par contre, celui qui partira de l'idée fondamentale que nous avons indiquée, le caractère organique des anciennes civilisations, verra s'ouvrir pour sa recherche des horizons d'une ampleur insoupçonnée ; et, comme le paléontologue qui, à partir d'un fragment d'animal préhistorique souvent inconnu, est en mesure d'en reconstituer l'ensemble en fonction de la connexion intime et organique de la partie avec le tout, le chercheur qui étudie les origines pourra également, à partir de quelques traces, d'un rite*, d'un signe, d'un ornement, remonter jusqu'à "l'esprit" (cf. "sacra" in art. R&T, Magie*)ⁿ et au mode d'être de la civilisation et de la race des origine. »

(Biblio, plus : Roberto Fondi, La Révolution Organiciste, Labyrinthe.)

« Par **Paganisme**, j'entends surtout une **conscience** vécue des rapports cosmobiologiques et spirituels, un sens profondément enraciné. Ce qui explique pourquoi je n'appartiens à aucune confession... » Michaël Damböck, fondateur de la revue Pen Tuisko, Entretiens in Antaios N° 8/ 9, 1995/ 96.

Nous préférons parler de Paganisme plutôt que de religion païenne, pour bien marquer qu'il n'est pas une "religion" révélée, fixée et, partant, moralisatrice et négatrice du progrès de la Connaissance : le Paganisme est une acceptation joyeuse du Monde tel qu'il est *et tel qu'il évolue* ! Sa compréhension ne peut venir que d'un *esprit curieux qui a préalablement accepté son existence* et admiré ses manifestations esthétiques et qui cherche ensuite à en connaître les "lois" internes – sa structure mentale – pour mieux prévoir la réussite de son action : c'est ainsi sont nées les Sciences, dans le monde "païen" ... et nulle part ailleurs !

L'exemple inverse nous en est donné par les Romains qui avaient perdu leur Culture assez rapidement du fait de l'étendue de leur Empire et de l'ouverture de la citoyenneté politique. Ainsi, beaucoup ne s'y retrouvaient plus dans tous ces rites composites ou contradictoires : c'est ce qui fit qu'ils se mirent à respecter la lettre ("casta") d'une manière excessive – il faut bien se raccrocher à quelque chose – ce qui est le propre de ceux qui n'ont plus *en eux* l'Esprit fondateur ("sacra") et c'est ainsi qu'eux-même préparèrent la victoire de la "subversion" chrétienne...

Exception : l'Odinisme est reconnu religion* (cf.) officielle en Islande depuis 1973 et les Solstices d'Été y sont fêtés* sur l'emplacement de l'Althing, la Haute Assemblée ou Parlement des anciens Vikings, la plus ancienne démocratie avec l'Ecclesia athénienne !...

**« Les dieux d'autrefois se sont gardé un asile
Dans la mémoire des femmes ! »
Gauguin : *Noa Noa*.**

Les femmes et le paganisme :

« Je crois qu'il y a un élément fondamentalement féminin dans le paganisme. Pas seulement parce que les sorcières* ont parfois été considérées comme des "femmes sages" qui auraient su conserver d'anciennes croyances (la vérité et que nous ne savons pas²³ grand chose là dessus). Pas seulement non plus parce que le paganisme dont nous avons hérité et aussi le paganisme pré-indo-européen qui, comme chacun le sait, accordait aux divinités féminines une place essentielles : derrière le culte marial chrétien, on retrouve sans peine la Déesse Mère des civilisations néolithiques pré-indo-européennes. Pas seulement enfin parce que les traditions païennes qui nous sont le mieux parvenues sont celles qui avaient trait à la troisième fonction*, au sens dumézilien du terme, et que cette fonction, liée de façon privilégiée au monde rural dans lequel ces traditions ont été conservées, correspond notamment au domaine de la production et de la reproduction. (Le paganisme a survécu grâce au peuple, au paysans et aux femmes, beaucoup plus que grâce aux élites, aux citadins et aux hommes. Et c'est également au sein de la troisième fonction* qu'ont été intégrées la plupart des croyances issues du fond pré-indo-européen). Mais aussi, tout simplement, parce que le paganisme, comme toute religion cosmique et traditionnelle, possède de nombreuses caractéristiques qui l'apparentent symboliquement à la nature et à l'univers féminin.

« Que la société indo-européenne (semble)ⁿ patriarcale, que son panthéon s'organise le plus souvent autour d'un Dieu Père, que son univers fasse une place importantes aux valeurs* masculines et guerrières, ne doit pas faire illusion sur ce point. La comparaison avec l'univers biblique qui est, lui, proprement masculin, est révélatrice. Typiquement masculin est en effet le primat de la Loi (par rapport aux mœurs), de l'écoute (par rapport à la vue), du logos (par rapport à la physis), du concept (par rapport à l'image), de l'abstrait (par rapport au concret), de l'histoire (par rapport au mythe*). Masculin est également la conception linéaire de l'histoire, conception rectiligne opposée à la vision cyclique ou sphérique, qui perçoit l'univers comme un grand *organisme* soumis de toute éternité à la loi des cycles.

« *Inversement, la pensée féminine, dans ce qu'elle peut avoir de spécifique, rejoint directement la pensée païenne dans la mesure où l'une ou l'autre se caractérisent par une approche plus globale (plus holiste^o) des choses, une approche plus concrète (mais faisant en même temps une plus grande place à l'imaginaire) que strictement analytique ou conceptuelle, une plus grande proximité par rapport au corps, aux réalités charnelles, à la nature conçue comme totalité se donnant à saisir au travers du visible, etc.* Cet aspect là, que je crois fondamental, a souvent été perdu de vue. »
Alain de Benoist, *Comment peut-on être païen ?* Éléments, juil. 1997.

²³ **Nous ne savons pas :** mais l'acharnement de l'Église* à pourchasser ces femmes afin de les brûler vives en est la preuve, comme le moulage nous restitue le pied de la biche dans le Grand Marais

Le Polythéisme :

« Les Païens baignaient dans le sacré* diffus et pluriel d'un univers "riche en Dieux", *polythéos*, adjectif qui figure déjà dans les *Suppliantes* d'Eschyle. C'est le penseur juif Philon d'Alexandrie (l'hellenique)ⁿ qui a tiré de cette épithète le concept de "polythéisme" pour l'opposer au monothéisme des Hébreux.

« Les chrétiens, par la suite, parlèrent plus volontiers d'idolâtrie pour les condamner en tant que suppôts du diable°. Le philosophe britannique Hume fut le premier, dans son *Histoire Naturelle des Religions* (1757), à réviser l'idée négative que l'on se faisait du polythéisme, et à louer l'esprit de tolérance des païens qui contraste tellement avec l'intolérance des religions monothéistes... » Jacques Franck, *La Libre Belgique*, 13-9-2000.

« Le polythéisme sous entend que toute la matière du cosmos sert de véhicule à l'Esprit divin, et qu'il n'existe aucune volonté créatrice arbitraire, extérieure à l'Univers lui-même. » (cf. aussi Holisme°)

« Le monde divin s'exprime dans le monde matériel sous des formes multiples et distinctes. Suivant son évolution spirituelle, on peut les honorer en tant qu'abstraction philosophique dont les attributs symboliques sont autant de clés ésotériques, ou bien adorer la représentation (statue, image, idole). Là encore, une infinité de nuances existaient entre ces deux possibilités de compréhension du même principe divin. Ainsi, un des chefs de guerre portant le nom de Brennus éclata de rire devant les statues d'Apollon qu'il trouva dans le sanctuaire grec de Delphes, elles étaient en effet incompréhensibles pour un Celte de son époque qui n'avait *jamais* vu de divinités figurées sous les traits d'un homme. » Belenertos, revue *Message* N° 48 (ce qui réduit leur "idolâtrie" à... zéro).

Confondant sous le nom de païen tous les tenants d'autres religions révélées ou non, déistes ou non, et les originaires des autres cultures, l'Église* européenne fit preuve d'un manque de tolérance évident, que son absence de culture – en particulier maternelle, ce qui est un comble – **ne pourra jamais excuser**, cependant que « La société païenne ignorait l'intolérance religieuse, parce que les religions antiques, à l'exception du judaïsme, puis du christianisme, étaient polythéistes. **Par principe, toute religion polythéiste est tolérante, puisque postulant l'existence d'un grand nombre de dieux, elle admet par cela même la légitimité de divers cultes.** » Louis Rougier, *Le Génie de l'Occident*, Laffont-Bourgine, 1969.

Le Panthéisme :

« A contrario du dualisme²⁴, le principe anthropique conforte l'image d'un panthéisme correspondant à la "vraie religion de l'Europe". » J.-C. Mathelin, rev. Antaios.

L'Athéisme n'est pas le Paganisme !

Le terme est péjoratif – eut égard au polythéisme ou au panthéisme – mais il été revendiqué par une des tendances maçonnique* : "La Libre Pensée"...

Quand au Satanisme...

Ce "culte de l'adversaire" est une pure invention de l'Église* elle-même et n'est, tout au plus, qu'un "christianisme inversé" :

En effet, nous avons déjà vu que l'Église*, pour faire peur aux paysans et les attirer à elle, avait rendu péjoratif le terme "païen" en inventant le diable° (cf. art. Église*), baptisé Démon° ou Lucifer° – lequel était le prométhéen "porteur de Lumière" des Romains, celui qui apporta le feu* c'est à dire la Connaissance aux hommes – et elle l'affubla des cornes d'Alcinoos ou de Cernunnos, si ce n'est de Faunus, puis elle en fit "le Maître des païens" et, par conséquent, le Maître des Enfers...

Ensuite, les clercs † le parèrent de tous les attributs détestables *pour eux* : la forme de bouc du dieu grec Pan ou du Faune romain – qui n'est autre que le Julbock/ Capricorne épiphaniens qui suit le Solstice d'hiver – et ils assurèrent que les païens lui servaient des messes... noires, bien sûr ! De ce fait, nombre de chrétiens

²⁴ **Dualisme** : « L'enracinement du dualisme dans la pensée européenne pose des problèmes considérables à la société moderne, *problèmes qui vont s'amplifiant sans cesse*. D'abord ontologique, avec la distinction fondamentale de deux êtres, un être créé, imparfait, et un être incréé, appelé Jahveh ou Dieu*, le dualisme fondamental du Christianisme valide une série de dualismes qui affectent tous les domaines : intellectuel, cosmologique, éthique, existentiel, agencés par une théologie systématique. La matière est séparée de l'esprit, l'âme du corps, l'objet du sujet, l'effet de la cause. Le bien du mal, le vrai du beau, la nature de la culture et, globalement, l'humain de la biosphère. Un auteur connu mondialement comme Joseph Campbell a pu écrire sans crainte d'être contredit : "La séparation chrétienne entre la matière et l'esprit, entre le dynamisme de la vie et les valeurs spirituelles, entre la grâce naturelle et la grâce supra naturelle a réellement *castré* la nature (*La Puissance du Mythe*, Paris 1981). Les effets de cette castration sont considérables, et nos contemporains les éprouvent tous les jours : pollutions physiques et mentales, destruction définitive en un siècle des équilibres écologiques qui ont mis des millions d'années à s'établir, dilapidation des ressources naturelles pour le maintien de la vie, explosion des maladies dégénératives comme le cancer, ou l'obésité, les maladies psychosomatiques et mentales, dues à un affaiblissement continu de l'énergie vitale (...) **Le dualisme est immanquablement générateur de violence par le mal être qu'il génère.** » Jean Vertemont, revue Antaios n°12.

« Le dualisme pur, manichéen, repris pour leur propre compte par les monothéismes, est **une perversion religieuse et métaphysique à jeter à la poubelle des pensées incongrues et parfaitement perverses qui mettent la liberté et la dignité des hommes dans le plus grand danger**. Cf. Le caractère castrateur et mortifère de Satan°, du péché° et de l'enfer° agités en Europe depuis le Moyen Âge **contre la liberté de conscience** d'hommes et de femmes traités comme autant de criminels en puissance, soupçonnés et traqués, devenus "gibiers d'Inquisition" au XIIème siècle et bien après. » Bernard Bouyer, Message n° 56.

considèrent le terme de “païen” comme un concentré de “diable*, d’athée, de mécréant, de traître, d’antéchrist, d’infidèle”, et nous en passons ; d’où les immenses difficultés à communiquer avec nos frères conditionnés, “dressés à mordre” comme chiens de combat par la “nouvelle foi”!

Ce paganisme “adversaire” – ce qui, on ne le rappellera jamais assez, est le sens du mot hébreu *satan* – étant tout ce qu’ils exécraient devint donc un “christianisme inversé” : son *négatif* absolu. Ainsi on est toujours là dans les “universaux” sémantiques et l’imaginaire déréalisant !

Or, le Paganisme n’est pas un refus du Christianisme par une sorte de décalque négatif, de magie* noire, bien au contraire : il lui est non seulement antérieur, mais surtout fondamentalement différent quand ce n’est – bien souvent – antinomique : nous avons vu l’opposition radicale entre ce que nous appelons les religions-rites* festives et les religions-idéologies issues du Livre²⁵ des Interprètes... *prophètes* !

« La contradiction de toute démarche “sataniste”, c’est qu’elle ne peut se passer du Dieu auquel elle prétend s’opposer, car dans le cas contraire ses “transgressions” n’auraient aucun sens. À quoi bon blasphémer contre Dieu si l’on est convaincu qu’il n’existe pas ? Quel sens peut avoir la profanation d’une hostie si celle-ci n’est qu’une rondelle de pain azyme ? On pourrait dire de ce point de vue que le **“satanisme” contribue – sur le versant noir – à la pérennité du christianisme** en même temps qu’il fournit aux journaux en mal de copie un “sensationnel” bien dans l’esprit du temps. »
A. de Benoist, Id.

« **Évidence** : un Païen authentique, n’étant pas ou plus chrétien, n’a pas la moindre raison d’adorer “Satan”, double négatif du Dieu unique des Chrétiens, instrumentalisé par l’Église* *pour terroriser ses ouailles*. » Chr. Gérard, Antaios n°12.

En tant que “folklore moderne” comme expression des milieux de musique “hard” ou (et) de certains “skins”, la “satanisme” n’est qu’une provocation anticléricale bien digne de notre société de consommation ! Il ne saurait donc de ce fait traduire aucune des valeurs* propres du Paganisme : ce n’est, en fait qu’un produit de consommation bien digne des productions littéraires et cinématographiques de nos sociétés déboussolées et guère plus digne d’intérêt que le fatras commercial du nouvel Halloween Hollywoodien. Mais, disant cela, nous remarquerons que de plus en plus de jeunes sont définitivement réfractaires à ces élucubrations religieuses : ces phénomènes, qui pouvaient intriguer autrefois, seront bientôt tellement banalisés qu’ils en seront devenus totalement... ridicules ! Rions donc mes frères...

Màj 4 avril 03 : Voulez vous lire maintenant un supplément sur ce sujet et qui nous a été transmis par notre adhérent yonnais, fdes1@hotmail.com ? Cliquez alors sur :

[\[antisata.pdf\]](#)

À la fin de votre lecture ou enregistrement vous reviendrez automatiquement dans notre article pour le terminer

²⁵ **Religions** : Comment peut-on utiliser le même mot pour décrire deux phénomènes aussi différents : l’une fête la Vie quand l’autre y renonce, l’une rassemble la communauté* dans la Joie quand l’autre servilise des individus (dulie) et les dresse contre d’autres transformés par elle en (diaboliques) boucs émissaires...

Le Paganisme est-il l'ennemi du Christianisme ?

« Le paganisme doit être considéré simplement et sans préventions, comme un terrain d'étude et de recherche scientifique, mais en aucune façon comme un lieu d'affrontement qui fausserait la vision des faits et leur appréciation réelle. » André Neyton, *Lumières sur le paganisme antique*, Letouzey et Ané, 1995.

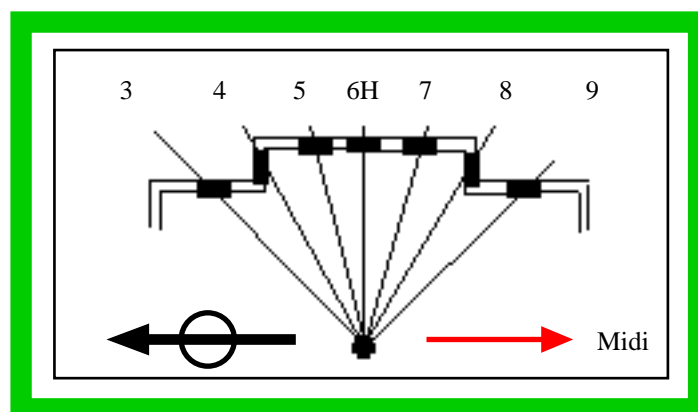
« Ce que le païen accepte le plus volontiers dans le christianisme, c'est la dévotion populaire aux saints, c'est le rite*, ce sont les processions [...] Le païen accepte volontiers une procession mais tourne le dos à sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. L'interprétation chrétienne du monde lui soulève le cœur, mais une fête de l'Église avec ses lumières, ses fleurs, ses chants... tout cela il l'accepte comme autant de bonnes choses, même issues d'une chose mauvaise, car ce sont des choses véritablement humaines, et **elles sont la manifestation païenne du christianisme**. » Fernando Pessoa.

« On notera en passant que c'est à cette “manifestation païenne du christianisme” que les chrétiens “traditionalistes” sont le plus attachés, tandis que *le courant “moderniste” veut au contraire l'éliminer*. » Alain de Benoist, *ibid*.

En fait, **la question vaut d'être posée à l'envers** : le Christianisme – du moins tel que l'Église* prétend le représenter – est-il toujours l'ennemi du Paganisme ! À ce sujet, rappelons que “saint” Patrick “le grand faucheur du paganisme celtique” apparut en Irlande au IV^{ème} siècle et, comme réponse à la question, nous citons dans l'article Église* cet extrait du livre de H. Maurier de l'Institut Catholique de Lille, *Le paganisme* (Ed. Desclée 1988) : « Il reste malgré tout, même si l'on prend bien garde à ne pas juger autrui (?!)ⁿ, que le terme païen implique **toujours tension** avec le Christianisme (ou quelque autre religion à révélation). C'est pourquoi dans l'usage des Chrétiens d'aujourd'hui, **le paganisme continue à désigner l'adversaire, l'irréductible, l'inadmissible**. » (souligné par nous)

Tourisme :

C'est la recherche sur le terrain des éléments de notre ancienne culture qui pourrait apporter le plus de véracité à tous ces discours et c'est sans doute ce qui fit dire à Christopher Gérard : « Le pèlerinage et la commémoration me semble le fondement de toute religiosité authentique, vécue : je pense ici à Chartres et à Compostelle, plutôt qu'à Lourdes ! »



Par exemple, dans une église “orientée”, qu’elle soit construite avec un chœur en “rond point ou demie tholos”, ou bien comme celle-ci à Fontenay : à 3H, on peut voir dans l’embrasure les premiers rayons du lever héliaque au solstice d’été ; à 6 H, le lever héliaque à l’équinoxe : à 9 H, le lever héliaque au solstice d’hiver ! Il s’agit encore et toujours d’un temple astronomique du type Muhlespiele/ Escarboucle (cf. art. Astrologie* nordique) et les Actions de Grâce qui y sont rendues envers les Dons des Dieux (Rune Gebo **X** ou Croix de Taranis), l’étaient à l’origine au “Dominus”, c’est à dire au Soleil – manifestation du Divin sur la Terre – Soleil que nos ancêtres observait depuis ce Hag/ terre sacré* ou Ballon, sur ce Németon/ Téménos. Ce “Divin” devint “Dieu”, son nom venant de l’indo-européen **Dieuw* qui signifie “ciel diurne, beau jour” : symbole de “Clarté” ! Mais, depuis que des interprètes autoproclamés ont raconté n’importe quoi et interdit de plus en plus d’éléments vitaux, nous ne trouvons même plus de “Clarté” dans un beau jour printanier sauf quelques poètes, ou de rares peintres et un Bach de temps en temps...

Outre les architectes initiés* des Corporations de “francs bâtisseurs” des églises et cathédrales, quelques prêtres Dominicains et Cisterciens l’ont su, tout au moins au début de la construction des églises romanes, mais c’est un souvenir lumineux du paganisme* (abhorré par l’Église*) qu’on n’apprend pas dans le catéchisme exotique et que, par conséquent, tout le monde fut *forcé* d’oublier... jusqu’à prétendre que cette direction est celle du tombeau du Christ – alors même que pour un Africain ce devrait être le Nord et pour un Hindou le Couchant – et non celle du soleil levant qui est la même pour tous, même pour les Esquimaux...

Concluons :

Avec Frans Eduard Farwerck, dans *Tout n’est pas comme on nous l’a raconté* (cité in Antaios n° 10) : « Même si une civilisation millénaire a recouvert notre nature profonde d’un vernis *importé* et ce, à un point tel qu’on ne reconnaît presque plus la couleur originelle, **la découverte de l’essence, du caractère de nos ancêtres fait naître en vous un sentiment de piété filiale. Nous apprenons ainsi à mieux nous connaître, nous pouvons retrouver qui nous sommes par delà ces idées étrangères.** »

Et, Arnold Toynbee, nous dit : « Je crois que l’humanité a besoin de retourner au Panthéisme... Il nous faut retrouver le respect et la considération que nous avons originellement envers la dignité du monde naturel et non seulement humain. Nous avons

besoin pour nous y aider d'une religion vraie... » cité par la revue Libération Païenne (B.P. 2305, 13213 Marseille Cedex 2).

« **Ce que nous voulons, c'est détruire nos fausses connexions inorganiques, en particulier celles qui ont trait à l'argent, et rétablir les connexions organiques vivantes avec le Cosmos, le Soleil et la Terre, avec l'humanité, la nation et la famille.** » D. H. Lawrence.

« **Je déteste faire partie d'une société où chacun doit suivre un chemin tracé par la bienséance, par la loi, par le mensonge, par la religion des hommes, par la politique. Je ne crois qu'à la nature, qu'au vent, qu'à la pluie, qu'aux animaux, qu'au soleil, qu'au jour, qu'à la nuit, qu'à la lune, la mer, les étoiles, les saisons, la terre, qu'à Dieu, le mien, celui que j'aime et respecte. Mais que je ne crains pas.** » Brigitte Bardot, *Le Carré de Pluton*, Mémoires **, GLM 1999.

« *Gnôthi seauton* » : Connais toi toi-même
Et tu connaîtras l'univers et les Dieux.

Biblio Plus :

- Balades au cœur de l'Europe païenne. Ed. de la Forêt, 2002.
Bouchet C., B. A. Ba, Néo-paganisme, Pardès 2001.
Boissier G., La Fin du Paganisme, 2 vol., Hachette.
Chatelet F. & alia, La Philosophie païenne du VIe AEC au IIIe s., Hachette 1980.
Daniélou A., Le polythéisme indou, Buchet-Chastel 1979.
Europe : La mémoire païenne, revue Éléments pour la civil. Europ. n° 89, Juil. 97,
et, en particulier, Une bibliothèque païenne, p. 33/ 35.
Julien, Contre les Galliléens, trad C. Gérard, Ouisia Bruxelles.
Labriolle P. de, La Réaction Païenne : ét. s/ polémiq. antichr. du Ier au VIe s.
(L'Artisan du Livre, Paris).
Mac Mullen R., Cristianisme et Paganisme du IVe au VIIIe s., Belles Lettres.
Simon M., La Civilisation de l'Antiquité et le Christianisme, Arthaud 1972.

màj 05-02 : Voulez-vous lire maintenant un article sur le paganisme indou : *Vedacharya d'Occident "Maître en Connaissances Védiques"*, traduit et transmis par notre membre correspondant <fdes1@hotmail.com> ? Alors, cliquez sur :

[[pagaveda.pdf](#)]

Vour reviendrez ensuite automatiquement dans notre article pour le terminer !

màj 01-03 : Et, voici un extrait du site : <www.sagesse-primordiale.com> Voulez-vous lire maintenant : *Que sont le Gentilisme et les Gentils* qui peut, sans doute, nous aider à parfaire notre propre perception d'un "paganisme" européen ? Cliquez sur :

[[gentilis.pdf](#)]

Retour automatique...

Màj 31 oct 03 : Voulez -vous lire maintenant en entretien entre Jean Dessalle (animateur de *Synergies Européennes* dans le Languedoc-Roussillon) et Jérémie Benoit auteur de l'ouvrage de référence fondamental sur *Les origines mythologiques des contes de Grimm* (éditions du Porte-Glaive). Première approche en français de cette thématique cardinale, qui nous permet de comprendre la psyché profonde des peuples européens. Jean Dessalle l'a interrogé à la suite de la parution de son livre *Le paganisme indo-européen. Pérennité et métamorphose* paru chez L'Age d'Homme : [Clic/](#)

[\[proposjb.pdf\]](#)

[Retour automatique...](#)

Première parution 15 juin 01, 3ème mise à jour 4 avril 03

REMARQUE IMPORTANTE :

À l'usage, il s'est avéré que cinq articles se tenaient fortement, soit pour s'épauler, soit pour se contredire : ce sont ceux qui traitent de Religion, de Mythe*, de Rite*, de Paganisme* et de l'Église*. Nous pouvons même dire qu'un certain ordre dans leur première lecture peut se montrer avantageux. Aussi, avons-nous établi en fin d'article un lien vers le suivant afin que vous puissiez les appeler dans cet ordre. Mais ceci n'est pas obligatoire comme ce le serait pour les différents paragraphes d'un même sujet !

Nous les laisserons donc à leur place dans la "liste des articles" accessibles séparément (cf. le bouton "SOURCES, autres articles" de la page d'accueil)...

**VOULEZ-VOUS LIRE MAINTENANT
L'ARTICLE TRAITANT DE L'
ÉGLISE* ?**



**CLIQUEZ
<- SUR CE
BOUTON !**



Autorisation de citations :

Vous pouvez extraire de cette étude toute citation utile à un travail personnel sous la condition *sine qua non* de citer son auteur et le nom de l'ouvrage :

Christian Mandon

“ Les origines de l'Arbre de Mai ”

dans la cosmogonie runique des Atlantes boréens
à paraître.